Document generated on 08/06/2025 4:06 a.m.

Science et Esprit

Science et Esprit

Anne-Marie VANNIER (dir.), *Les chemins spirituels dans la mystique rhénane et la Devotio moderna* (« Mystiques chrétiens d'Orient et d'Occident »). Paris, Beauchesne, 2018, 15,5 × 24 cm, 285 p., ISBN 978-2-7010-2278-9

Louis Roy, o.p.

Volume 72, Number 1-2, January–August 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1067601ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1067601ar

See table of contents

Publisher(s)

Collège universitaire dominicain, Ottawa

ISSN

0316-5345 (print)
2562-9905 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Roy, L. (2020). Review of [Anne-Marie VANNIER (dir.), *Les chemins spirituels dans la mystique rhénane et la Devotio moderna* (« Mystiques chrétiens d'Orient et d'Occident »). Paris, Beauchesne, 2018, 15,5 × 24 cm, 285 p., ISBN 978-2-7010-2278-9]. *Science et Esprit*, *72*(1-2), 270–271. https://doi.org/10.7202/1067601ar

Tous droits réservés © Science et Esprit, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

tinienne modérée de la transmission du péché : devenue inévitable, celle-ci emprisonne chaque humain dans l'impossibilité de résister et résulte de facteurs d'ordre social davantage qu'interne ou génétique.

Dommage que l'ouvrage ne dialogue quasi exclusivement qu'avec le monde anglo-saxon. Des scientifiques et exégètes chrétiens de la francophonie avaient déjà produit en 2013 un collectif semblable qui aurait pu être utile[3]. La conclusion-synthèse de cet ouvrage offrait un outil précieux pour une réflexion théologique ou pastorale. Une telle conclusion ne figure pas dans *Evolution and the Fall*, laissant croire que rien n'est vraiment résolu, ou tout au moins que les éditeurs n'osent pas proposer avec assurance des pistes de résolution. Il me semble qu'une confiance « chalcédonienne » n'en exigeait pas moins. L'ouvrage reste néanmoins important, ne serait-ce que pour mettre au parfum des données les plus récentes dans le débat entre théologie et science en Amérique du Nord et des routes originales empruntées par des spécialistes chrétiens pour renouveler la discussion.

Pierre Debanné

Montréal

Anne-Marie Vannier (dir.), **Les chemins spirituels dans la mystique rhénane et la *Devotio moderna*** (« Mystiques chrétiens d'Orient et d'Occident »). Paris, Beauchesne, 2018, 15,5 × 24 cm, 285 p., ISBN 978-2-7010-2278-9.

La première contribution de ce volume, celle de Vannier, en reprend le titre général, qu'elle illustre par des informations historiques et lexicographiques. Dans la longue citation de Maître Eckhart, qu'elle emprunte à Ancelet-Hustache, elle introduit, entre parenthèses, des phrases qui ne sont pas dans la traduction d'Ancelet-Hustache, sans indiquer, dans une note en bas de page, que ces insertions sont d'elle (c'est-à-dire de Vannier). De même, dans la longue citation de Suso (p. 14), Vannier insère un commentaire sans placer le signe de parenthèse qui aurait pu indiquer où ce commentaire débute (vraisemblablement avec « Ceci peut s'appeler… »).

On remarque bien des problèmes techniques dans cet ouvrage. Harald Schwaetzer s'est probablement traduit lui-même de l'allemand en un anglais souvent incorrect dans sa sémantique, sa grammaire et sa ponctuation. La « Présentation », par la directrice (p. 7-8), n'est pas mentionnée dans la Table des matières. Le livre ne donne pas une liste des abréviations, ce qui rend difficile au non-spécialiste de savoir à quelle édition on renvoie (voir, par exemple, p. 11, note 2). Dans ma recension de Marie-Anne Vannier, *Cheminer avec Maître Eckhart*, j'avais écrit : « L'auteur ne fournit pas une liste d'abréviations pour les œuvres d'Eckhart. Ainsi, à la p. 20, note 9, certains lecteurs se demanderont ce que AH signifie ; seulement pour ceux qui s'y connaissent, il s'agit évidemment de la vieille traduction des sermons faite par Ancelet-Hustache ». Et je donnais quelques exemples de citations incomplètes [voir *Science et Esprit* 69 (2017), p. 141-143]. En outre, il y a bien des coquilles dans ce volume : a-t-il été

3. Lydia Jaeger (dir.), *Adam, qui es-tu ? Perspectives bibliques et scientifiques sur l'origine de l'humanité* (Foi en dialogue), Charols/Paris, Excelsis/GBU, 2013.

attentivement relu soit par chaque contributeur, soit par celle qui était chargée de sa direction ?

Parmi les quinze articles de ce volume, j'en signalerai un certain nombre, qui me paraissent être des plus intéressants. Celui d'Éric Mangin, dont j'avais recensé et loué la traduction de Maître Eckhart intitulée *La mesure de l'amour. Sermons parisiens*, dans *Science et Esprit* 63 (2011), p. 435-436, détaille, avec clarté, ce que pouvait dire la formule d'Eckhart, « marcher sans chemin ». La contribution de Silvia Bara Bancel sur Henri Suso et celle de Monique Gruber sur Suso et Elsbeth Stagel sont remarquables. Celle de Jean Devriendt explore un terrain nouveau en caractérisant la pensée de Geert Zerbolt van Zutphen, un homme de la fin du XIV^e^ siècle, qui proposa une spiritualité très apparentée à celle de Thomas a Kempis et qui se montra tout à fait opposé à l'enseignement d'Eckhart et de ses disciples. Devriendt souligne que Zerbolt et les juges au procès d'Eckhart à Avignon partageaient les mêmes craintes. Cet apport jette une lumière sur l'aspect négatif de la réception d'Eckhart au XIV^e^ siècle. Jean-Claude Lagarrigue fait des remarques utiles en comparant les commentaires d'Eckhart et de Nicolas de Cues sur le triduum pascal.

Isabelle Raviolo, en particulier dans l'introduction de son chapitre, présente la richesse sémantique et grammaticale de la notion de patience ; le reste de son chapitre fait bien voir les ressemblances et différences entre Eckhart, Tauler et les écrivains de la *Devotio moderna* ; ses commentaires sur sainte Jeanne de France sont touchants. Malheureusement son chapitre interminable (38 pages) nous éloigne fréquemment des auteurs qu'elle étudie en insérant trop de remarques sur beaucoup d'autres auteurs et trop de réflexions personnelles. En outre, elle ne donne pas le terme médiéval « gelâzenheit », mais elle se réfère à l'allemand moderne « gelassenheit », qu'elle traduit erronément par « pâtir-Dieu » (qui correspond à « got lîden ») alors que le mot, tant dans son acception médiévale que moderne, signifie « délaissement », « abandon ». Il s'agit, en effet, de se délaisser, de s'abandonner.

Enfin, Jean-Louis Sohet nous éclaire sur des auteurs peu connus du XVII^e^ siècle : deux capucins, Paul de Lagny et Martial d'Étampes, ainsi que Marie-Lorence Le Long, fondatrice des capucines d'Amiens. Sohet s'intéresse particulièrement à de Lagny, ce capucin sympathique à la *Devotio moderna* et influencé à la fois par la mystique rhéno-flamande et par sa tradition franciscaine telle que réinterprétée et développée par Benoît de Canfield. De Lagny insiste sur la conformité au Christ crucifié et, ce faisant, ne laisse pas en arrière l'humanité concrète de Jésus – ce que faisaient de jeunes capucins de son temps au sujet desquels il exprime son désaccord.

Somme toute, la plupart des études réunies dans ce volume ont été bien pensées, avec mention des mots clés en allemand et en latin (sauf par quelques contributeurs qui ne donnent pas ces mots clés). Les lecteurs seront contents de voir brièvement présentés les collaborateurs du volume, juste avant la Table des matières. On peut cependant regretter l'absence d'un index des noms, qui aurait été utile, quitte à ne pas inclure les mystiques qui sont mentionnés à peu près partout dans le livre, comme par exemple Maître Eckhart.

Louis Roy, o.p.

Faculté de théologie
Collège universitaire dominicain
Ottawa